

Eucharistie : le mystère et les mots

... **Edmond Gschwend**, Genève
Prêtre

« A partir du IX^e siècle, les théologiens éprouvèrent des difficultés à rendre compte de la transformation du pain et du vin au corps et au sang du Christ. (...) Il fallut attendre le XIII^e siècle et l'arrivée de la philosophie d'Aristote en Occident, pour que les théologiens disposent de notions aptes à répondre à leurs questions. Ils définirent ainsi que le pain et le vin correspondaient à la matière du sacrement, et les paroles du Christ à sa forme ; si le terme de *transsubstantiation* était déjà utilisé auparavant, il parut apte à désigner le mystère [!]
» (...) Au XIV^e siècle se développa l'adoration du Saint Sacrement. Le rituel de la messe se modifia, lui aussi ; le prêtre fut maintenant prié d'élever l'hostie consacrée pour que les fidèles puissent la voir et l'adorer ; on fit bientôt de même pour la coupe. Depuis lors, la prière eucharistique n'est plus comprise en son mouvement d'action de grâces ; elle est réduite à la consécration. »¹

En 1529, lors du colloque de Marburg, une dispute célèbre opposa Luther et Melancthon à Zwingli et Œcolampade concernant le mode de présence du Christ dans l'Eucharistie. Elle fut tellement vive que l'unité de la Réforme fut rompue : luthériens et calvinistes renoncèrent à l'intercommunion. Il a fallu at-

tendre le Concordat de Leuenberg en 1973 pour que la pleine unité soit rétablie sur la question de l'Eucharistie et du ministère.

Calvin, dans son *Petit traité de la sainte Cène* publié à Genève en 1541, regrette vivement cette controverse « qui a, sans doute été suscitée par le Diable et dont il désirerait que la mémoire en soit totalement abolie ». Il conclut ainsi son *Petit traité* : « Nous confessons tous d'une seule bouche, qu'en recevant dans la foi le sacrement selon l'ordonnance du Seigneur, nous sommes vraiment faits participants de la propre substance du corps et du sang de Jésus-Christ... Pour ne point amoindrir l'efficace de ce saint mystère, il nous faut penser que cela se fait par la vertu secrète et miraculeuse de Dieu et que l'Esprit de Dieu est le lien de cette participation, pour laquelle cause elle est appelée spirituelle. » Une théologie parfaitement acceptable par les catholiques !

La controverse aurait pu s'arrêter là. Mais les mentalités n'étaient pas prêtes au dialogue. Trop d'oppositions et de guerres avaient divisé les esprits. Lors de sa XIII^e session (11 octobre 1551), le Concile de Trente promulgua un décret sur l'Eucharistie. Au chapitre 4, il est affirmé : « Par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la *substantia* du pain en la *substantia* du corps du Christ notre Seigneur et de toute la *substantia* du vin en la *substantia* de son

Un sacrement est un « mustèrion », un mystère. C'est le terme qu'emploie l'Eglise orientale, préférable au mot « sacramentum » qui a prévalu dans le monde latin et qui a un relent juridique. Le mot « mustèrion » fait bien sentir qu'il y a quelque chose d'inexplicable, d'inconcevable. C'est donc certainement une erreur de vouloir expliquer comment le Christ se donne à nous. Les théologiens ont voulu scruter cette question, avec le risque de tomber dans une théologie intempérante : une théologie qui ne respecte pas le mystère. Retour sur une longue histoire.

1 • *Les récits fondateurs de l'Eucharistie*, supplément des *Cahiers Evangile* n° 140, juin 2007, Cerf, Paris, pp. 72-73.

églises

sang ; ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé *transsubstantiatio*. »

Lorsque, oubliant de prendre garde à l'évolution du sens des mots, nos catéchismes ont simplement traduit substantia - terme philosophique - par substance, dont le sens courant aujourd'hui est « matière », et *transsubstantiatio* par transsubstantiation, on s'est exposé à de graves contresens... qui durent encore aujourd'hui.

Les points de vue surtout dogmatique et disciplinaire du Concile de Trente ont eu pour conséquence un blocage de la liturgie. L'exégète Léon-Xavier Dufour en fait la constatation : « Mon rapport à l'Eucharistie a été déformé à la suite des excès concernant la nature de la transformation du pain et du vin. Chose

étrange, au lieu de considérer le mystère de la nouvelle présence de Jésus-Christ qui se donne dans l'Eucharistie, on s'est soucié de réfléchir sur le comment du changement du pain et du vin dans le corps et le sang de Jésus-Christ. Ce renversement de la problématique a amené toutes sortes de questions qui, en définitive, montrent que le mystère est mal abordé. Il est même isolé des autres mystères, en sorte qu'au lieu d'être un moment dans l'histoire du dessein de Dieu, il est pris séparément, en soi, indépendamment de la relation Dieu-homme qui, cependant, a seule un sens. »²

Une lente évolution

Du côté catholique, le renouveau de la Veillée pascale par le pape Pie XII en 1951 marque officiellement le début des réformes qui aboutiront à la *Constitution de la sainte liturgie* en 1963. Celle-ci avait été préparée par de nombreux travaux de biblistes et de liturgistes, qui s'étaient efforcés de retrouver des éléments de l'antique tradition et de les remettre en valeur : liturgie de la Parole (on ne parle plus d'avant-messe !), emploi de la langue des fidèles, encouragement à une *participation active* du Peuple de Dieu (étymologiquement, liturgie signifie *action du peuple*). L'attention n'est plus centrée d'une manière statique exclusivement sur la consécration (le moment de la « transsubstantiation » !). L'anamnèse rappelle le *mouvement* de toute la célébration : rappel de la mort de Jésus, proclamation de sa résurrection, attente de sa venue dans la gloire. En 1968 a paru *Parole, Ecriture, Sacre-*



2 • *Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament*, Seuil, Paris 1982, 382 p. Voir encore du même auteur, *Le pain de la vie*, Seuil, Paris 2005, 176 p.

ment du professeur Franz J. Leenhardt, un volume regroupant une série d'études parues précédemment. Celui-ci constate : « L'une en face de l'autre se dressent deux conceptions que l'on peut ramener respectivement à leur note dominante en disant : ici, l'Eglise de la Parole ; là, l'Eglise du sacrement... En revendiquant le titre d'Eglise de la Parole, le protestantisme entend affirmer, plus ou moins explicitement, que sa foi refuse au sacrement ce qu'elle accorde exclusivement à la Parole, qu'il ne reconnaît aucune importance véritable au sacrement, ni sur le plan théologique, ni sur le plan pratique. »³

On sait comment diverses études (dont celles de F. J. Leenhardt) et l'influence des groupes Eglise et Liturgie ont profondément changé ce point de vue trop exclusif, cet abandon du sacrement. Aujourd'hui, la liturgie protestante a donc redonné sa pleine valeur à la célébration de la Cène et à la communion, qui est maintenant offerte tous les dimanches en bien des temples.

Convergence de la foi

En 1982, la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.) faisait paraître l'étude *Baptême-Eucharistie-Ministère* (B.E.M), trois textes, fruits d'un processus de recherche de cinquante ans, reflétant des consultations suivies avec toutes les Eglises membres du C.O.E. et avec l'Eglise catholique. Cette étude concluait à un accord substantiel sur le sens reconnu

par les diverses Eglises à la célébration appelée Eucharistie ou sainte Cène ou Repas du Seigneur. Ce texte, appelé *Document de Lima*, n'a pas été accepté de façon unanime.⁴ Mais il reste une référence importante marquant une réelle convergence de la foi sur la question de l'Eucharistie.

Aujourd'hui, force est de constater que des blocages importants subsistent et que les problèmes d'ecclésiologie (nature de l'Eglise, rôle de l'autorité, type d'Unité...) n'ont pas beaucoup avancé. L'appel à la conversion des Eglises (les conversions individuelles ne suffisent pas) est plus actuel que jamais.

Il semble que le temps soit à la frilosité ! Du côté de la hiérarchie catholique, on paraît plus préoccupé de donner satisfaction aux traditionalistes que de favoriser les avancées œcuméniques. En Suisse, le Synode 72-75 - un événement capital dans la ligne de Vatican II - a permis une ouverture décisive sur le plan de l'hospitalité eucharistique. Heureusement, il semble que le peuple de nos paroisses ne soit pas prêt à renoncer à ces acquis et à la joie de partager le Pain de vie avec nos frères protestants.

On ne peut qu'approuver cette attitude, qui est le fruit d'avancées théologiques indiscutables et de dialogues locaux approfondis et sérieux (je pense aux nombreux groupes œcuméniques existants et aux foyers mixtes). Que certaines ouvertures ne puissent pas être généralisées - les situations dans les Eglises sont d'une grande diversité - ne doit pas nous inciter à une frilosité œcuménique.

E. G.

3 • *Parole, Ecriture, Sacrements. Etudes de théologie et d'exégèse*, Delachaux & Niestlé, Lausanne 1968, p. 43.

4 • Les réformés de Suisse et de France, dans leur grande majorité, ont compté parmi les plus réfractaires à ce texte. (n.d.l.r.)